

premiers agens. Les Allemands ont depuis long-tems la traduction de ces *proceedings*. Les Français, qui s'avisent toujours les derniers de ce qui paroît de bon en littérature chez leurs voisins (*) commencent seulement à y penser. Au reste on chercheroit vainement dans le volume que nous annonçons, une notice de ces *proceedings* et de la *Société d'Afrique* à qui l'on en est redevable. Cette société d'hommes éclairés et généreux, qui veulent tout-à-la fois policer l'Afrique et servir leur patrie, tint sa première séance le 9 Juin 1788, et se trouva alors composée de 95 membres: le nombre en est augmenté depuis. On ne trouve ici aucune pièce préliminaire, qui offre ces détails, qui parle des réglemens de la Société, de M. le

(*) J'en excepte quelques romans, d'ordinaire plus mauvais que bons: mais combien d'ouvrages utiles et profonds restent confinés dans les idiômes étrangers, sans que l'homme-de-lettres français soupçonne leur existence! Il n'est pas douteux que, si des circonstances particulières n'eussent conduit Voltaire à Londres, s'il n'eût mis en vogue la littérature anglaise, s'il n'eût parlé et reparlé à sa nation de Shakespear, de Newton, Paris ne fût encore dans une ignorance totale à cet égard. Depuis quinze ans, Kant occupe toutes les têtes pensantes du Nord; les métaphysiciens, les moralistes, les mathématiciens, les physiciens, les chimistes le regardent comme le génie universel, qui vient donner une base solide à toutes les sciences; ses adversaires-même l'honorent: en France, on sait à peine son nom, et pas un mot de sa doctrine.